



HAL
open science

Le tourisme rural en Aveyron : l'affirmation d'une nouvelle activité économique

Olivier Dehoorne

► **To cite this version:**

Olivier Dehoorne. Le tourisme rural en Aveyron : l'affirmation d'une nouvelle activité économique. L'espace local et les acteurs du tourisme, Presses Universitaires Rennes, pp.73-81, 1999, 2-86847-387-3. hal-01406681

HAL Id: hal-01406681

<https://hal.science/hal-01406681>

Submitted on 1 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

E S P A C E E T T E R R I T O I R E S



SOUS LA DIRECTION DE

P H I L I P P E V I O L I E R



L'espace local et les acteurs du tourisme



les
PUR
Presses
Universitaires
Rennes

Le tourisme rural en Aveyron : l'affirmation d'une nouvelle activité économique

Olivier DEHOORNE

L'espace rural, qui couvre les quatre-cinquièmes de l'Hexagone, n'enregistre que 26 à 28 % des nuitées touristiques et ne reçoit que 22 % des dépenses. Peu fréquenté et sous-valorisé, le tourisme vert a pu faire figure de parent pauvre. Cependant, depuis la fin des années 80, les fréquentations croissantes de ces espaces attestent de leur nouvel attrait. Et les records de fréquentation constatés au cours de l'été 1991 ont mis en exergue leurs vertus récréatives. Dans ce contexte, le tourisme peut donc devenir un précieux outil de développement pour certaines campagnes en difficulté. L'exemple de l'Aveyron est représentatif de l'évolution actuelle du tourisme vert, de l'émergence de ce secteur à son insertion dans l'espace d'accueil.

Affirmation et organisation d'un nouveau secteur d'activité

Quelques paramètres permettent de saisir l'importance de cette activité. En premier lieu, la fréquentation, mesurée à partir de la méthode des flux, est évaluée à neuf millions de nuitées, soit un volume équivalent à celui du Lot. Certes, ces résultats sont bien inférieurs à ceux enregistrés dans les départements méditerranéens voisins (14 millions de nuitées dans l'Aude, 30 millions dans les Pyrénées-Orientales et l'Hérault et 66 dans le Var), mais ils soulignent l'ampleur nouvelle de l'activité estivale dans ces campagnes de l'intérieur. Les fréquentations de certains sites l'attestent (cf. figure 1). Par exemple, le village médiéval de Conques a accueilli plus de 500 000 visiteurs en 1995, soit deux fois plus qu'en 1985, et son musée, qui abrite le trésor de Sainte-Foy, totalisa plus de 90 000 entrées payantes. Les constats sont identiques pour le village de Roquefort réputé pour sa production fromagère (200 000 visiteurs), la cité templière de La Couvertoirade (110 000 visiteurs) et la bastide de Sauveterre-de-Rouergue (50 000 visiteurs).

L'augmentation des flux s'accompagne d'une plus grande diffusion du fait récréatif. Ainsi, dans le département de l'Aveyron, l'activité est dominée par deux zones majeures qui se singularisent par l'ancienneté et l'importance de leur fréquentation : les Gorges du Tarn dont le trafic annuel de l'étroite route qui longe la rivière s'élève à 1,25 million de véhicules, et le Pays d'Olt qui s'étire dans la vallée du Lot, au pied des hauteurs de l'Aubrac, et dont la douceur du climat favorisa l'implantation précoce de résidences secondaires. Néanmoins, depuis deux

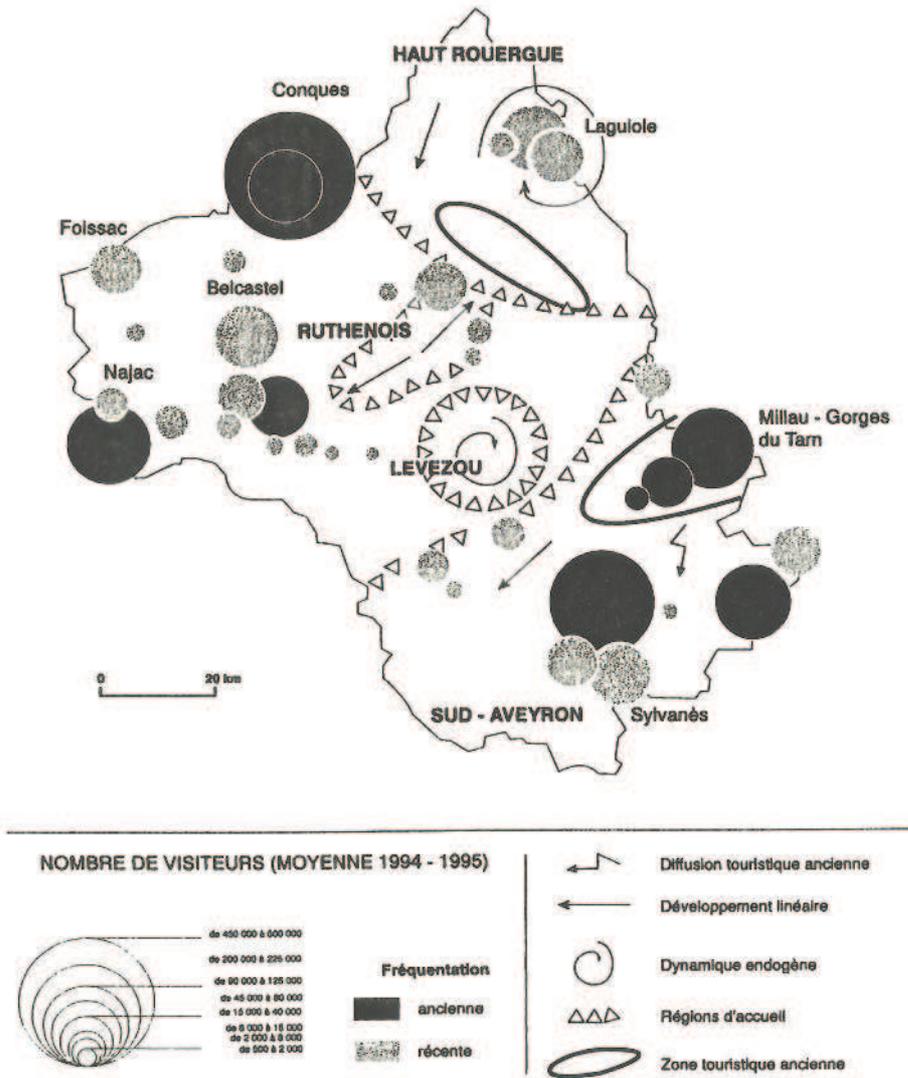


Figure 1 : La diffusion de la fréquentation touristique sur le territoire aveyronnais

décennies, les flux estivaux tendent à privilégier de nouvelles régions d'accueil comme l'Aubrac, le Lévezou et le Ruthénois. Ils profitent également aux petits villages historiques, inégalement valorisés, de la basse vallée du Tarn et des Ségalas.

Ensuite, l'étude des vacanciers qui séjournent dans ces campagnes reflète la profonde mutation de ce secteur qui devient une activité marchande. L'éventail des touristes observés comporte à la fois des classes sociales modestes, qui n'ont pas toujours les moyens d'aller ailleurs, des émigrés aveyronnais, de retour au pays le temps d'un été, et de nouvelles clientèles urbaines, originaires de foyers plus lointains, de France et d'Europe du Nord. Contrairement aux deux premières catégories qui sont des habitués, les derniers vacanciers découvrent ces espaces ruraux.

Parallèlement à la diffusion de la fréquentation et à l'arrivée de nouvelles clientèles, le parc d'hébergement se diversifie et s'adapte aux demandes. Les capacités d'accueil ont progressé de 22 % en huit ans pour s'élever aujourd'hui à 58 000 lits marchands. Si 28 % de l'offre répond mal ou de façon insuffisante à l'activité touristique, à l'opposé, 35 % sont des hébergements de bonne et de très bonne qualité. Dans le secteur de l'hôtellerie de plein air, les campings classés trois et quatre étoiles détiennent désormais 51 % des emplacements contre 26 % en 1981. L'hôtellerie traditionnelle se réorganise : aux côtés des petits hôtels de préfecture et des auberges rurales inadaptés à l'activité et qui disparaissent au gré des départs en retraite, une nouvelle génération d'établissements performants s'implante dans les petites villes et sur les sites touristiques ou le long des principaux axes routiers.

La filière touristique se structure, les acteurs font preuve d'un plus grand professionnalisme. On est passé de la diffusion de prestations isolées à la constitution d'une véritable offre marchande et à la commercialisation de produits complets, telle une offre de séjour en ferme équestre dans le Ségala qui propose une prise en charge depuis l'aéroport d'Orly. Certes, le retard est important. Ainsi l'activité Service-Loisir-Accueil de l'Aveyron n'a débuté qu'en 1990 avec 18 produits, mais deux ans plus tard, il en propose 40 à partir desquels sont réalisées 150 ventes puis 366 en 1995 pour un chiffre d'affaires de 1,1 million de francs. Ces stratégies commerciales entraînent une augmentation de la durée d'occupation du parc d'accueil comme en témoignent les résultats des Gîtes de France. La durée moyenne de location est passée de 62 jours en 1989 à 78,8 jours en 1994, les nuitées de la basse saison ayant progressé de 3,6 à 17,3 jours. Ces résultats doivent aussi être mis en relation avec l'amélioration du parc : dorénavant 70,2 % des gîtes aveyronnais sont chauffés contre 56 % en 1988.

Si les espaces ruraux parviennent à tirer profit de cette conjoncture favorable, cela résulte en grande partie d'une prise de conscience des acteurs locaux.

L'implication des acteurs locaux

L'intérêt accordé au tourisme est d'autant plus grand que les secteurs traditionnellement pourvoyeurs d'emplois sont en crise. Toute activité susceptible de

contribuer à la recomposition de nouveaux équilibres sociaux, économiques et spatiaux doit être envisagée. Le programme Aveyron 2001, établi par le Conseil général, contient donc une liste de dix axes économiques à promouvoir; le tourisme est l'une de ces orientations.

Dès la fin des années 80, le Département s'est donné les moyens d'agir, essentiellement à travers le Comité départemental du tourisme qui reçut de nouveaux moyens nécessaires pour remplir le rôle central auquel il est destiné. Les champs d'intervention du CDT vont de l'équipement du support à l'organisation et la promotion de l'offre. Il conduit des campagnes de sensibilisation sur le plan interne, organisant des réunions de concertations qui favorisent les rencontres entre les différents prestataires. Le CDT, organe exécutif du Département, joue un rôle de catalyseur auprès des acteurs locaux, tout en étant l'interlocuteur du Comité régional du tourisme, lequel tente d'harmoniser les démarches des différents départements.

Dans ces campagnes dominées par les activités agricoles, l'engagement de la Chambre d'agriculture et la présence de ses techniciens sur le terrain furent primordiaux pour organiser les premières formes de ce tourisme. Dès 1965, celle de l'Aveyron créa une association (l'APATAR) qui fut le véritable moteur du tourisme rural, débordant largement du cadre agricole. L'importance de son implication est aujourd'hui perceptible à travers ses responsabilités. En effet, l'APATAR est le relais départemental de l'association Agriculture et Tourisme ainsi que des Gîtes de France, et elle reçut, en octobre 1989, l'agrément de Service-Loisir-Accueil.

Le tourisme est aussi l'affaire de nombreux prestataires individuels, d'associations communales ou interrégionales, allant de la restauration du petit patrimoine rural à l'aménagement des bassins hydrographiques comme ceux du Tarn ou du Lot. Ces réalisations sont extrêmement diversifiées. Par exemple, le programme de mise en valeur touristique global de la vallée du Lot, visant notamment à ouvrir la rivière à la navigation de plaisance jusqu'aux abords de Conques, est conduit dans le cadre de l'Entente interdépartementale du bassin du Lot. Aux échelles les plus fines, l'initiative d'acteurs isolés peut aboutir à des réalisations remarquables. L'exemple le plus éloquent est certainement celui de Sylvanès, dans le Saint-Affricain. L'initiative relève ici d'un religieux natif du pays qui entreprit la réhabilitation d'une abbaye abandonnée dont l'ultime fonction était de servir de bergerie. Quinze années plus tard, l'édifice restauré, lieu d'un festival international de musique sacrée, reçoit plus de 70 000 visiteurs. Le fils de l'exploitant agricole qui possédait la bergerie dans l'abbaye a ouvert un café à quelques mètres de là. D'autres agriculteurs se sont orientés vers l'accueil à la ferme et le château inoccupé de Gissac vient d'être transformé en hôtel de luxe. Des agriculteurs entreprennent aussi dans le domaine des loisirs, tel ce fermier de l'Aubrac, qui en l'espace d'une vingtaine d'années, a transformé son exploitation en centre de séjour à la campagne. Tout commença en 1974 avec la création d'un camping et de deux gîtes, puis la réalisation d'un parcours de golf de neuf trous. Enfin, le camping à la ferme céda la place à un petit hôtel-restaurant-café et une piscine

et deux courts de tennis vinrent étoffer le dispositif ludique de cette exploitation, dans une zone qui manque d'équipements récréatifs.

L'impulsion des communes peut également être déterminante comme à Najac où le conseil municipal, exclusivement composé d'agriculteurs, s'engagea dans le tourisme dès 1965. Le petit village de Najac, perché sur un éperon rocheux qui surplombe la vallée de l'Aveyron, compte aujourd'hui 2 200 lits marchands dont 700 gérés par la commune. Les infrastructures récréatives destinées à agrémenter les séjours estivaux ont accompagné la progression du parc d'hébergement. La municipalité continue d'organiser le développement touristique local. Elle emploie neuf personnes à temps complet, une soixantaine de saisonniers en relation avec le tourisme et dispose de son propre service de réservation (Service Najac Accueil). Plus généralement, il convient de souligner l'action des communes regroupées au sein de structures comme des SIVOM et des UST (Unité de Séjour Touristique) qui mènent leur propre programme en matière récréative.

Malgré tout, pour ces zones rurales qui restent assez peu convoitées par les investisseurs privés, l'intervention des acteurs publics et plus particulièrement du Conseil général, s'avère fondamentale. Ainsi, dans ces campagnes, inégalement prédisposées au tourisme – on peut opposer les campagnes du Ségala central, marquées par une agriculture plus intensive avec la présence d'élevage hors-sol, aux hauts plateaux attractifs que sont l'Aubrac et ses estives verdoyantes, et les Grands Causses avec leurs paysages karstiques recelant des sites insolites –, il peut être envisagé une valorisation et une gestion des atouts récréatifs avec le souci d'assurer les meilleures retombées économiques pour l'ensemble du département.

Par ailleurs, le tourisme doit s'insérer dans les systèmes économiques existants et prendre en compte l'ensemble de leurs composantes afin d'identifier les éventuelles interférences qui pourraient émaner d'acteurs occultes, c'est-à-dire n'apparaissant pas de façon directe sur le plan touristique mais dont les activités agissent, sciemment ou non, sur le comportement des populations locales. Ainsi, dans les campagnes rouergates, deux autres acteurs doivent être mentionnés : le rôle d'EDF, qui est propriétaire d'importantes étendues lacustres sur lesquelles se greffent des activités récréatives et surtout, dont l'importante manne financière qu'il constitue pour des petites communes rurales, influe considérablement sur les choix des élus et sur les coopérations entre communes.

L'activité des industriels de Roquefort doit aussi être étudiée. Outre les revenus qu'ils assurent aux producteurs de lait, les politiques d'entreprises aux dimensions internationales entraînent parfois des blocages durables dans la mise en valeur de sites touristiques comme dans le cas de Roquefort. Le site exigu du village n'est pas aménagé pour accueillir les milliers de visiteurs qui affluent chaque année (près de 4 000 touristes par jour au cœur de l'été). La fonction première de Roquefort est avant tout celle d'un grand centre de production fromagère et la principale entreprise laitière possède les quatre-cinquièmes du bâti foncier de la commune et un quart du foncier bâti. Tout projet d'aménagement touristique de la commune requiert donc la participation, sinon l'accord, de ce groupe industriel qui doit également faire face à d'autres impératifs économiques.

L'insertion du tourisme dans l'espace d'accueil

Le département de l'Aveyron présente des développements polymorphes d'ampleurs inégales. Les regroupements d'hébergements et d'équipements récréatifs distinguent des sites privilégiés qui connaissent les plus importantes concentrations de vacanciers, c'est à partir de ces zones motrices que peut être envisagée la structuration de véritables régions touristiques avec un aménagement de l'ensemble du territoire.

Dans le sud du département, l'Aveyron possède un gisement majeur avec les Gorges du Tarn qui connaissent des fréquentations proches de celles du littoral méditerranéen. Cette zone constitue la centralité à partir de laquelle peut être entrepris l'aménagement de l'activité sur l'ensemble du Rouergue méridional. Cette diffusion est d'autant plus nécessaire que les concentrations qui existent dans certains secteurs exigus entraînent des conséquences dommageables pour la qualité des loisirs. On peut d'ailleurs s'interroger sur le tassement de la fréquentation, voire la régression, sur des sites fréquentés de longue date comme le village historique de La Couvertoirade ou le chaos ruiniforme de Montpellier-le-Vieux.

Par ailleurs, la transformation de la principale desserte routière, la RN 9 en autoroute gratuite, l'A 75 ou la Méridienne, introduit un nouvel élément qu'il faut intégrer dans la valorisation de la zone. Une bonne insertion de cet axe, dans le cadre du Parc Naturel Régional des Grands Causses, créé en 1995, doit favoriser la réorganisation de cet espace qui passerait d'une polarisation par gisement majeur à une articulation tripolaire avec la consolidation des centres de La Couvertoirade et de Roquefort. Ces sites relais devraient autoriser une meilleure diffusion des pratiques récréatives sur le sud de l'Aveyron, notamment au profit des campagnes du Saint-Affricain et de la basse vallée du Tarn.

Sur les hauts plateaux du Lévezou disposés au cœur du Rouergue, l'attrait touristique repose sur la présence d'un réseau de six retenues lacustres destinées à approvisionner les centrales hydroélectriques de la vallée du Tarn. Les activités ludiques se sont implantées sur les trois principaux lacs, notamment celui de Pareloup, au centre du dispositif, dont la superficie est de 1 260 hectares et le pourtour ramifié atteint 120 kilomètres. Ces plans d'eau font l'objet de fréquentations touristiques croissantes depuis une trentaine d'années. Ce type de développement est une variante de la villégiature balnéaire, semblable à celle existante autour du lac de Vassivière dans le Limousin. Les vacanciers se concentrent sur les rivages des lacs, n'accordant que peu d'intérêt à l'arrière-pays agricole. Cependant, la vidange de la retenue de Pareloup, au cours de la saison estivale 1993, a mis en évidence la fragilité de cette économie et sa dépendance envers EDF. Les acteurs locaux ont compris qu'il est primordial de diversifier l'offre et d'étendre l'activité aux communes de l'intérieur. Au-delà de l'exemple du Lévezou, il faut souligner l'importance de l'hydrotropisme dans le tourisme en espace rural. Qu'il s'agisse de lac ou de rivière, la présence de l'eau est indispensable. Ces comportements expliquent l'intérêt que les acteurs portent à la création de points d'eau artificiels, étang ou piscine, pour compenser des déficiences ou étoffer leur dispositif.

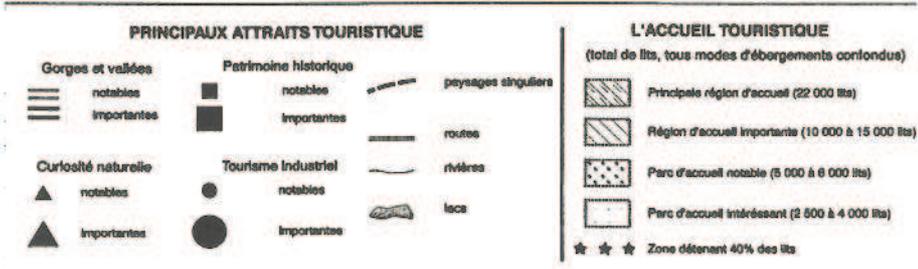
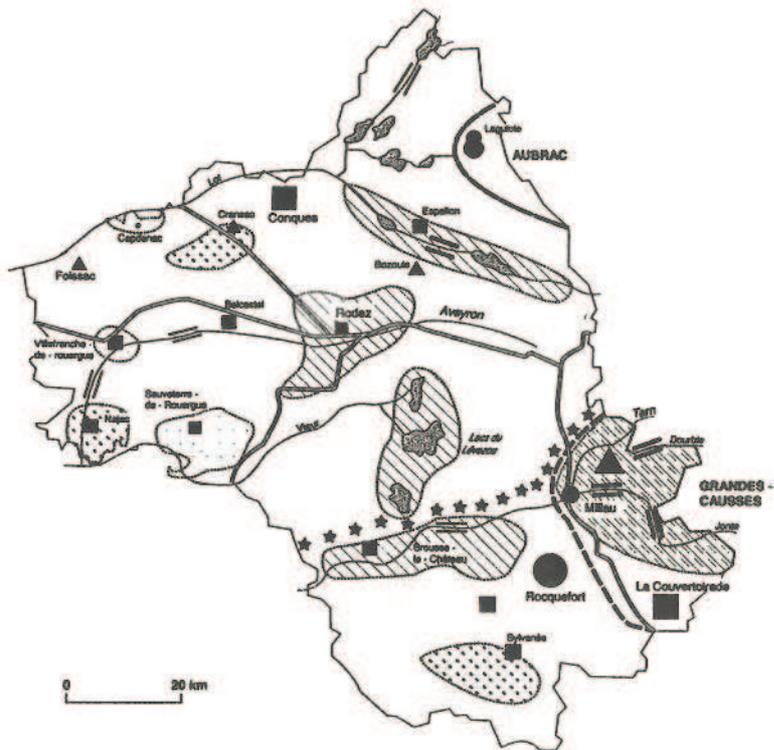


Figure 2 : Le tourisme dans le département de l'Aveyron

Situé à quelques kilomètres au nord du Lévezou, le Ruthénois est une nouvelle région d'accueil qui illustre d'une certaine façon la conception actuelle des vacances à la campagne. Auparavant, l'activité estivale de la ville de Rodez relevait principalement d'une clientèle de passage. Or, la zone affirme désormais une vocation de centre de séjour à la campagne. En effet, devant la raréfaction et la détérioration des commerces et services des campagnes les plus faiblement peuplées, les vacanciers qui sont dans leur grande majorité des citadins motorisés, voient dans l'agglomération ruthénoise, les avantages d'une petite ville sans les nuisances urbaines. Les touristes utilisent donc pendant l'été les infrastructures sportives et culturelles destinées aux populations résidentes. Ainsi, en dépit d'attraits paysagers réduits, le district de Rodez dispose d'un important parc d'hébergement caractérisé par des hôtels de qualité (650 lits trois étoiles) et par l'ouverture récente d'un centre de vacances (Club Aquarius) au sud de Rodez.

La vallée du Lot, avec le petit Pays d'Olt, domine l'activité du Haut-Rouergue. Cependant, depuis le milieu des années 80, l'Aubrac bénéficie d'un nouvel engouement. Outre les notions de grands espaces et de nature préservée – qui sont classiques mais indispensables –, son essor repose d'abord sur l'attrait de ces paysages d'estives, la vogue pour les produits de qualité, le renouveau du couteau de Laguiole et une solide réputation gastronomique. Ces nouveaux séjours touristiques sont donc motivés par un phénomène de mode pour les terroirs et leurs richesses vernaculaires. Dans le cas présent, le tourisme participe à un processus global de développement de cette moyenne montagne, au même titre que l'agro-pastoralisme ou la coutellerie. Les acteurs locaux ne souhaitent guère investir démesurément dans le secteur récréatif, et lorsque, ponctuellement, le parc d'accueil n'est plus en mesure de satisfaire les demandes, les clientèles sont alors réorientées vers les infrastructures des vallées encadrantes.

Enfin, considérée dans sa globalité, la partie occidentale du département est la moins fréquentée. L'activité y est extrêmement diffuse. Néanmoins, ce territoire comporte quelques sites à partir desquels un aménagement complet pourrait être entrepris. Les vallées du Lot, de l'Aveyron et du Tarn, en dépit du fait qu'elles n'aient que des dessertes routières secondaires, pourraient devenir des articulations majeures qui favoriseraient les relations entre les lieux les plus visités et les communes dotées d'infrastructures notables, moyennant la réalisation d'un balisage touristique approprié au projet.

Conclusion

Instrument du développement rural, le tourisme s'insère dans cet espace, participe à la recomposition de ces territoires et draine de nouvelles ressources financières. Le secteur touristique est devenu essentiel pour l'économie de certaines zones (Millau et les Gorges du Tarn, les lacs du Lévezou) et de quelques sites (Conques, Najac, La Couvertoirade...) pour lesquels on peut désormais parler d'une économie à dominante touristique, voire d'une mono-activité touristique. Pour une seconde catégorie d'espaces, le tourisme représente une activité com-

plémentaire en raison des apports plus modestes ou du fait qu'il s'intègre dans un système de développement global. Des apports diffus et de moindre importance touchent le reste des campagnes.

En dernier lieu, il convient d'insister sur le fait que les développements touristiques ont besoin d'être réfléchis et planifiés, la participation des acteurs locaux est indispensable afin que les campagnes ne soient pas seulement perçues en terme d'espace-support. L'activité doit s'aligner sur les mécanismes internationaux qui régissent le secteur tout en participant au développement de l'économie rurale et en répondant aux attentes des populations locales.

SOUS LA DIRECTION DE

P H I L I P P E V I O L I E R

L'espace local et les acteurs du tourisme

Le tourisme est souvent présenté comme l'une des chances que les acteurs peuvent saisir pour jeter les bases d'un développement local. L'extension du temps choisi, la mobilité accrue et le regard nouveau que les citoyens projettent sur la campagne, donnent à penser qu'après la montagne et la mer, une nouvelle phase de l'invention des lieux touristiques est engagée, qui concernent tout spécialement le tourisme rural, mais aussi le tourisme urbain. On en attend, au-delà des retombées captées par les entreprises spécialisées, une revitalisation étendue et généralisée.

Cet ouvrage explore les différentes facettes du développement local fondé sur le tourisme. À partir de terrains multiples, des campagnes dévitalisées du Limousin ou du Morvan aux villes moyennes, en passant par des destinations plus exotiques comme la Réunion, les membres de la Commission Nationale de Géographie du Tourisme ont confronté leurs analyses et proposent un panorama de situations très variées.

De l'ensemble de ces terrains, il ressort que la proximité entre les acteurs et la seule bonne volonté ne garantissent ni l'entente, ni la réussite des stratégies. Au contraire, les auteurs soulignent les résistances de l'espace, les difficultés de la coopération, les inerties ou les accélérations liées à la présence de quelque leader. Si l'espace local est espace des solidarités, il est aussi champ de bataille.

Philippe Violier qui a dirigé l'édition de cet ouvrage, est maître de conférences à l'ESTHUA (université d'Angers).

les
PUR
Presses
Universitaires
Rennes

Université Rennes 2
Haute Bretagne



9 782868 473875

ISBN 2-86847-387-3

95 F

TERRE DE BRUME

